Mohamad AMER MEZIANE, *Des empires sous la terre. Histoire écologique et raciale de la sécularisation*

Paris, Éditions La Découverte, coll. « L'envers des faits », 2021, 346 p.

Pierre Lassave

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65139>

DOI : 10.4000/assr.65139

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 150-152

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Lassave, « Mohamad AMER MEZIANE, *Des empires sous la terre. Histoire écologique et raciale de la sécularisation* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65139>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Mohamad AMER MEZIANE, *Des empires sous la terre. Histoire écologique et raciale de la sécularisation*

Paris, Éditions La Découverte, coll. « L'envers des faits », 2021, 346 p.

Pierre Lassave

RÉFÉRENCE

Mohamad AMER MEZIANE, *Des empires sous la terre. Histoire écologique et raciale de la sécularisation*. Paris, Éditions La Découverte, coll. « L'envers des faits », 2021, 346 p.

- 1 Voici un essai à thèse qui se demande ce qu'il s'est « passé sous nos pieds lorsque l'Occident a proclamé qu'il nous avait libéré des commandements divins et des illusions de la transmission ». « Sous nos pieds », c'est-à-dire dans le sous-sol fossile exploité pour les besoins de l'industrie avec notamment le charbon puis le pétrole – cause du réchauffement climatique qui met en péril aujourd'hui la vie terrestre. L'auteur, Mohamad Amer Meziane, jeune philosophe enseignant à l'Université Columbia, est connu des lecteurs français pour avoir été le traducteur et le commentateur de l'anthropologue américain Talal Asad, notamment dans un dossier de la revue *Multitudes* sur le « sécularisme » (2015).
- 2 Cet ouvrage, qui fait suite à une thèse soutenue en Sorbonne en 2017, met audacieusement en relation deux ordres de phénomènes habituellement séparés dans la division intellectuelle des savoirs : les sciences des religions d'un côté et celles de l'environnement de l'autre. Plus que cela, la généalogie des idées dont il est ici question associe structurellement la sécularisation occidentale à l'industrialisation capitaliste et à la racialisation religieuse des indigènes des pays surexploités, avec une attention particulière à la stigmatisation des musulmans du Maghreb. Le conflit entre empires chrétien et islamique depuis la Reconquista est en effet ici central. L'échec du Saint-Empire romain germanique à se réunifier sous Charles Quint, point de départ de la

course entre puissances nationales européennes pour la conquête des richesses du monde, s'accompagne ainsi de la diabolisation de l'islam.

- 3 Mais c'est avec l'Expédition d'Égypte d'après la Révolution que s'ouvre comme un coup de théâtre la réflexion du philosophe. Par cet épisode riche en couleurs se noueraient en effet les fils d'une histoire plus complexe et paradoxale : la subversion de l'impérialité chrétienne par les Lumières fait ainsi passer Mahomet du statut d'Antéchrist à celui de grand législateur conquérant. Le jeune général Bonaparte débarquant à Alexandrie en 1798 ne déclare-t-il pas : « Qadi, shaykh, shorbaji, dites au peuple que nous sommes de vrais musulmans ! » ? Tel un mahdi, le futur Napoléon, vient délivrer les peuples du grand Delta de l'oppression ottomane et de ses supplétifs mamelouks. Tandis que l'empire britannique s'empare des comptoirs de l'Inde et que l'empire russe menace la Sublime Porte, le pouvoir révolutionnaire français ne peut être absent de la scène méditerranéenne. Son armée, ses philosophes « idéologues », ses ingénieurs saint-simoniens et ses savants orientalistes y viennent servir la nouvelle civilisation de l'industrie et de la liberté des consciences. Fini les missions coercitives de conversion catholique, place à la cohabitation des cultes sous tutelle centrale. L'islamologie instaure ainsi le Coran en code civil utile à la paix des ménages et des tribus. Pendant que les machines à vapeur s'alimentent au charbon d'Europe et de ses colonies, le républicanisme universel comme religion de sortie de la religion chrétienne ne peut qu'assigner le détournement ottoman de l'islam à un absolutisme liberticide.
- 4 Après le rêve égyptien tari dans les Échelles du Levant, la conquête de l'Algérie à la fin du XIX^e siècle marque le second coup de théâtre de la sécularisation impériale. Cette conquête, indique l'auteur, impose « un système de ségrégation dans l'économie duquel un racisme d'État opprime systématiquement un sujet défini comme "musulman" qu'il oppose à un citoyen laïque dont l'appartenance religieuse peut dès lors être posée comme "indifférente" » (p. 105). Le statut particulier de l'indigène se distingue du statut de citoyenneté de plein droit des colons par la dimension confessionnelle assignée au « musulman », comme au « juif » d'ailleurs, mais ce dernier intégrera automatiquement la communauté nationale après le décret Crémieux de 1870. Telle inégalité séculière des statuts selon les appartenances natives et culturelles résulte d'un long processus de maturation des idées dont l'auteur remonte le fil. Cela va des théories de la régénération des cultures (« rendre la vie à ce dogme tari sous le sable », dit Edgar Quinet à propos de l'Islam) à celles de la laïcité universelle par laquelle les républicains anticléricaux font alliance stratégique avec les Pères Blancs assignés aux tâches d'éducation et de santé des indigènes. « La codification de l'islam, effet typique de la sécularisation du droit, constitue le fondement de la race dans l'économie de l'État colonial », précise l'auteur (p. 111). Inconvertible, le sang musulman se fixe plus dans une race religieuse que biologique en quelque sorte. Le contrôle social qu'exerce l'État colonial emprunte des voies différentes suivant les contextes locaux : plus direct en ville où la menace de sédition est imprévisible, plus indirect dans les campagnes où les chefferies tribalisées se voient assurer le relais du pouvoir central. De même voit-on la stratégie de colonisation des terres partagée entre l'expropriation totale et la reconnaissance du droit foncier local. Séculariser le Coran en le codifiant ou en le spiritualisant, tribaliser les communautés ou racialisier religieusement l'individu ou encore l'assimiler à terme par la conversion à la citoyenneté républicaine, renvoient à autant de théories qui se complètent ou se distinguent du Second Empire à la Troisième République.

- 5 Mais qu'en est-il du sous-sol ? La Méditerranée s'avérant décevante en charbon, la percée du canal de Suez ouvre les routes à vapeur de l'Indochine et d'ailleurs. Rencontre entre l'Orient sensuel et l'Occident rationnel où s'aiguise la concurrence pour la maîtrise des mers et des continents entre empires européens. Là encore les stratégies divergent entre puissances impériales avant qu'elles ne se précipitent les unes contre les autres dans le premier conflit mondial. L'auteur poursuit son examen des ordres de discours en se focalisant notamment sur les théories prussiennes de retour à l'empire européen affranchi de son ombre proprement ecclésiale, avec par exemple l'économie politique du diplomate Friedrich List (1789-1846) ou le sécularisme conquérant de l'orientaliste Paul Anton de Lagarde (1827-1891). L'« impérialité », c'est-à-dire « le geste qui associe le pouvoir terrestre à Dieu et Dieu à un pouvoir terrestre, qui affirme le statut divin ou quasi divin du pouvoir qui gouverne les hommes » (p. 13), plane dès lors comme un spectre sur les visions autorisées de la gouvernance séculière d'un monde voué à la pluralité. Cet état de « spectralité » permet à Meziane de relier le passé colonial au présent censé l'avoir dépassé, tout en maintenant le fil rouge de l'impérialité atavique. Ainsi donc l'auteur peut-il conclure que la sécularisation a détruit la terre et inventé la race en actualisant l'archétype romain. En cette ère d'épuisement des ressources de vie sur la planète (l'anthropocène), le philosophe avance pour finir l'idée de « sécularocène ». Alors que « l'empire du Christ s'est déployé contre le Christ lui-même » (p. 341), « seule une série de contingences ont conduit le capitalisme industriel à émerger, l'impérialité devenant la face idéologique du processus d'accumulation » (p. 342).
- 6 On ne peut que saluer l'audace du geste réflexif de l'auteur consistant à mettre en relation logique des histoires habituellement aussi disjointes que celles de la sécularisation, du capitalisme, du colonialisme, du racisme et de l'écologie. Cette reconstruction originale du « sécularocène » soulève cependant de nombreuses questions. Comment ainsi la contingence concédée des concomitances entre l'histoire des croyances, des économies, des pouvoirs et des énergies fossiles s'accorde-t-elle avec la logique de leur convergence structurelle telle que le modèle de sécularocène la développe ou la sollicite ? Si l'expédition d'Égypte et la colonisation française de l'Algérie au XIX^e siècle constituent les deux scènes inaugurales du modèle, qu'en est-il de la suite au XX^e siècle quand le pétrole et le gaz remplacent le charbon et que les pays renversent l'ordre du colonialisme occidental à grand renfort de pétrodollars ? Qu'en est-il des atermoiements de statut lorsque les flux en tous sens de populations, de règles et de symboles traversent un monde de mobilités ? Comment le régime globalisé de laïcité et de démocratie formelles infléchit-il les héritages impériaux et coloniaux depuis le XIX^e siècle ? La liste des interrogations serait bien longue à établir. Il manque manifestement une suite aux scènes inaugurales d'il y a deux siècles pour convaincre de leur pertinence contemporaine. Sans parler des élargissements géopolitiques nécessaires : la redistribution des polarités impériales dans le monde du XXI^e siècle avec par exemple la montée en puissance de l'Empire du Milieu. Mais contentons-nous d'accueillir avec bienveillance un essai prometteur qui stimule l'esprit dans une perspective tout à la fois hégélienne et foucaldienne. Les historiens de la colonisation ou de l'économie fossile trouveront sans doute à redire à la généalogie des idées, parcourue à grandes enjambées et ponctuée de raccourcis hâtifs. Cette enquête captivante, qui met habilement en relation des processus hétérogènes, risque parfois de donner le tournis, notamment lorsque la narration revient à plusieurs reprises sur elle-

même au risque de la redondance. Sans doute est-ce le prix à payer pour trouver et transmettre quelques schèmes explicatifs inédits.